



«Les Masques scandalisés» de James Ensor, exposé aux Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique. Photo Sabam I

Protégez les autres, portez un masque

21 août 2020 à 17:21

Distanciation sociale et isolement dans la sculpture, hygiène dans la peinture... Revue d'art confiné.

On ne sait pas trop ce qui est le plus atroce : ce jeu froid et incompréhensible entre deux adultes, cet intérieur à peine éclairé, ces ombres sur le mur jaune ou sans doute les yeux de cette personne à la porte, figurés par deux trous noirs. Est-ce qu'elle jette un dernier regard avant de partir, ou vient-elle d'entrer ? En face, le masque de l'autre, nez énorme de personnage de BD, sourit bêtement. La scène rend mal à l'aise comme une farce triste.

L'épidémie a été l'occasion de se rappeler l'importance des masques dans l'art, des origines à nos jours. Dans la peinture occidentale, le décor classique c'est Venise, la Bauta - costume typique - et le maître Tiepolo. Alors il s'agit d'illustrer un jeu de séduction dans un moment particulier où les transgressions sont possibles.

C'est tout le contraire chez James Ensor. Dans ses tableaux, les masques sont horribles et ne draguent pas grand-chose. Ils sont grimaçants et déformés, mis en scène autour d'un squelette. Ils regardent une tortue comme s'ils voulaient la manger. La toile ci-dessus (on peut la voir à Bruxelles) s'appelle *les Masques scandalisés* et c'est la première occurrence du thème dans l'œuvre d'Ensor. Pourquoi ces masques sont-ils scandalisés ? Il s'agit peut-être d'un jeu de langage comme le peintre en avait l'habitude (on connaît son «art Ensor» : hareng saur), puisqu'il y a cette reprise du son «sque» de la fin du premier mot au début de l'autre - ce qu'on appelle un dorica castra - comme si les substantifs «masque» et «scandale» étaient faits pour se marier naturellement. Cela nous rappelle quelque chose.